lich im Genus *Moniezia*, das in Schaf und Rind manche Vertreter zählt, untergebracht werden.

3) *T. echidnae* Thompson, *T. Semoni* und *T. obesa* können keinem bis heute aufgestellten Genus beigezählt werden. Sie sind einstweilen den Anoplocephalinen anzuschließen, wie manche andere in neuerer Zeit geschilderte Form (die Taenien aus Hyrax, *T. plastica* Sluiter aus Galeopithecus volans, *T. decrescens* Dies. aus Dicotyles). Alle diese Cestoden werden ihren definitiven Platz bei Gelegenheit der sehr nothwendigen Revision der *Anoplocephalinae* finden.

4) *T. echidnae* und *T. Semoni* sind unter sich nahe verwandt. Sie stehen dem Genus *Andrya* der Nagethiere am nächsten. Wahrscheinlich gehören sie einer eigenen neuen Gattung an, deren typische Züge in der Anatomie der Genitalapparate, im Bau und der Vertheilung der Eier und in den gegenseitigen Lageverhältnissen der Excretionsstämme, der Längsnerven und der Genitalgänge liegen.

5) *T. obesa* schließt sich enger an *T. plastica* an, als an *T. echidnae* und *T. Semoni*. Vielleicht ist sie mit *T. plastica* in einem neuen Genus zu vereinigen.

6) Zwischen den Taenien der placentalen und der aplacentalen Säugethiere läßt sich eine anatomische Parallele bis zu einem gewissen Grade verfolgen. Sie deckt sich mit einer Parallele in der Ernährungsweise. *Moniezia* der Wiederkäuer kehrt beim grasfressenden Macropus wieder; der von Blättern sich nährende Phascolarctos beherbergt eine Taenie, deren nächste Verwandte in Galeopithecus lebt, d. h. in einem Wirth, welcher neben Insecten ebenfalls Blätter und Früchte verzehrt.

7) Die Insectenfresser Echidna und Perameles werden von speciellen Formen aus der Gruppe der Anoplocephalinen bewohnt. Die Gruppe ist somit nicht auf herbivore Säuger beschränkt. Durch diese, den Anoplocephalinen der Nager nicht unähnlichen Taenien erhält wahrscheinlich die Parasitenfauna der Aplacentalia ein besonderes Gepräge.

2. Note sur deux Serpuliens nouveaux (Oriopsis Metchnikowi n. g., n. sp. et Josephella Marenzelleri n. g., n. sp.).

Par M. Caullery (Lyon) et F. Mesnil (Paris).

eingeg. 14. November 1896.

Ces deux Serpuliens sont surtout intéressants par le petit nombre (cinq) d'anneaux sétigères que présente la région antérieure du corps. L'un d'eux est voisin du genre *Oria* Qtfg.; c'est un Sabellide pour lequel nous créons le genre *Oriopsis*. L'autre est un Serpulide aberrant. Il ne présente pas de membrane thoracique et l'axe des branchies

est formé de cellules cartilagineuses; ce sera le type du genre *Josephella*[1].

I. *Oriopsis* n. g.

Diagnose. — Sabellides de petite taille; nombre des somites faible; Branchies peu nombreuses, non réunies par une membrane; Cellules cartilagineuses disposées en une rangée suivant l'axe des rayons branchiaux. Collerette nulle ou rudimentaire. Une paire d'otocystes avec un otolithe unique, sphérique, situé dans le premier sétigère. Cinq sétigères au thorax, tous avec soies dorsales limbées, d'une seule sorte; les quatre derniers avec soies ventrales à long manubrium. Un petit nombre d'anneaux abdominaux, avec uncini dorsaux, rappelant ceux d'*Oria*.

Description d'*Oriopsis Metchnikowi* n. sp. — Nous créons cette espèce pour un exemplaire unique trouvé dans un tube vide de Spirorbe, dragué en septembre dernier, par le bateau du Laboratoire Maritime de St. Waast la Hougue, en face de cette localité; à 20 mètres de profondeur, environ.

Longueur: 0,9 mm (branchies comprises); 5 sétigères thoraciques; 4 sétigères abdominaux.

Six branchies sans trace de pigment. Collerette nulle. Pas de taches oculaires à la partie antérieure du corps. Au 1er sétigère otocystes semblables à ceux d'*Oria Armandi* Clpd.

Fig. 1.

Fig. 2.

× 1400 × 1400

Les cinq sétigères thoraciques sont armés dorsalement de 6 longues soies capillaires limbées, en deux rangées transversales. Les sétigères 2—5 portent ventralement une rangée de 3 crochets à long manubrium (fig. 1).

Quatre segments abdominaux. Les trois premiers ont, à chaque rame, un crochet dorsal unique (fig. 2) et 8 soies capillaires, limbées, ventrales en deux rangées. Le dernier segment abdominal porte dorsalement, de chaque côté quatre uncini, mais pas de soies capillaires ventrales.

Pygidium elliptique sans pigment.

Vers le milieu du corps (fin de la région thoracique) nous avons observé un œuf unique, ellipsoidal ayant 0,2 mm suivant son grand axe.

Affinités. — Par la plupart de ses caractères, cette espèce se rapproche d'*Oria Armandi* Clpd., chez laquelle la collerette est généralement rudimentaire. La différence importante est dans le nombre

[1] Nous dédions ce genre à M. de St. Joseph, dont les zoologistes apprécient les minutieux travaux sur les Annélides Polychètes des côtes de Dinard.

des segments du thorax (5 au lieu de 8). Elle éloigne notre espèce, non seulement de *Oria*, mais encore de tous les Sabellides actuellement décrits, où le nombre des segments thoraciques est 8 (exceptionnellement 7). Nous croyons devoir attribuer à la réduction dans le nombre des segments thoraciques une importance particulière pour la reconstitution de la phylogénie du groupe.

Notons encore la différence d'armature entre le dernier segment et les précédents. Enfin le type précédent est, de tous les Sabellides connus, celui qui a le moins d'anneaux sétigères.

II. *Josephella* n. g.

Diagnose. Serpulides de petit taille, habitant des tubes calcaires cylindriques, minces rappelant ceux des Salmacines, mais ne formant pas d'agrégats. Branchies peu nombreuses dont l'axe est formé de cellules cartilagineuses. Opercule rappelant celui du genre *Serpula*.

Rayon operculifère muni de barbules à sa base. Collerette très développée. Membrane thoracique nulle ou rudimentaire. Cinq sétigères thoraciques. Longue région achète entre le thorax et l'abdomen. Uncini avec crètes très fines et une forte dent du côté tourné vers l'extrémité antérieure de l'animal.

Description de *Josephella Marenzelleri*[2] n. sp.

Les tubes de cette espèce, longs de 6—7 mm sur 0,15 mm de large se rencontrent dans les anfractuosités du Lithothamnion qui tapisse les mares des rochers de l'anse St.-Martin (Cap de la Hague), dans la zone des marées. La coloration du tube est d'un blanc mat. Son calibre est peu épais. Sa surface est couverte de stries fines, concentriques, très serrées: de place en place, une de ces stries est saillante.

Longueur de l'animal: 1,8 mm dont 0,5 mm pour les branchies. — Les branchies sont au nombre de 6; la deuxième du côté droit a des barbules semblables à celles des autres, mais elle se termine par un renflement sphérique, occupé par un sinus sanguin et limité antérieurement par un opercule (fig. 3) calcaire, à surface verruqueuse, garni sur son pourtour d'une couronne de fines et nombreuses dents reliées par une lame calcaire membraneuse (quelques unes de ces dents sont représentées grossies dans la fig. 3'.) Cette plaque operculaire termine une surface conique, probablement calcaire et contenue à l'intérieur du sinus sanguin *s* (fig. 3).

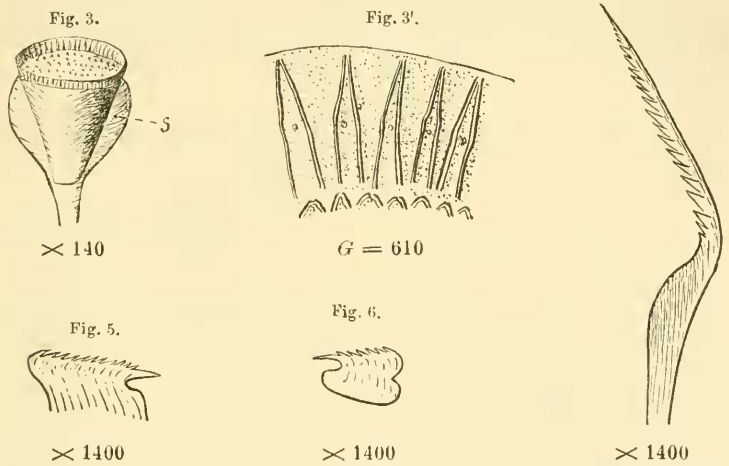
Les cellules cartilagineuses des branchies sont grandes, à contenu homogène, rappelant exactement celles de *Branchiomma* figurées par Örley (Mitth. a. d. Zool. Stat. z. Neapel, T. V. pl. XIII, fig. 4).

---

[2] Nous dédions cette espèce à M. von Marenzeller qui a fait connaître le genre voisin *Hyalopomatus*.

La collerette est, comme d'ordinaire, échancrée dorsalement et là on remarque deux ou trois paires de petits yeux. La collerette s'atténue brusquement au 1er sétigère. Il y a là, croyons nous, un rudiment de membrane thoracique.

Chaque segment thoracique est armé dorsalement de trois soies capillaires; elles sont limbées, sauf une, qui, aux segments 3—5, a l'extrémité recourbée en faucille, garnie de stries transversales (fig. 4). Il



y a des uncini ventraux, aux segments 2—5, au nombre de 6 par tore; ils présentent 10—12 crètes transversales (fig. 5).

La région achète qui fait suite au thorax est plus longue que celui ci (0,5 mm au lieu de 0,3 mm). — En arrière vient l'abdomen, long de 0,4 mm avec 6 sétigères, portant ventralement des soies en faucille très fines et sur lesquelles nous n'avons pas pu reconnaître de stries à l'extrémité distale. Les uncini abdominaux, de même forme que les thoraciques, n'offrent que 6—7 crètes (fig. 6).

Nous n'avons pas trouvé de produits génitaux.

Affinités — Cet animal rappelle les Sabellides par l'absence de membrane thoracique et la présence de cellules cartilagineuses dans la branchie. La forme simple des soies du 1er sétigère et des uncini (rappelant ceux d'*Oria*) donne aussi *Josephella* un caractère assez archaïque. Mais par sa plaque operculaire, et le petit nombre des segments thoraciques cette forme parait très différenciée.

Avec ses cinq anneaux sétigères thoraciques elle forme la transition, dans le groupe des Serpulides, entre les Spirorbes qui en ont 3 ou 4 et les autres formes qui en ont généralement 7 (exceptionnellement 6).

Le genre *Hyalopomatus* Marenz.[3] a précisément 6 anneaux thoraciques. Par ses soies, ses uncini, l'absence de membrane thoracique chez l'espèce type (*H. Claparedii* Mar.) il se rapproche de *Josephella*. Peut-être aussi *Josephella* a-t-elle des affinités avec les Filigranes. Il est d'ailleurs difficile de préciser, car, si la plupart des types génériques de Serpuliens sont bien connus, leurs affinités réciproques ont été peu étudiées, et l'on n'a guère discerné les caractères importants pour la détermination de celles-ci.

Nous n'avons voulu, dans cette courte note que signaler l'existence de ces deux types intéressants à considérer pour reconstituer la phylogénie de la grande famille des Serpuliens.

3. Über den Sitz der Lichtentwicklung in den Photosphaerien der Euphausiiden.

Von Dr. W. Giesbrecht, Neapel.

eingeg. 18. November 1896.

Daß die von Semper und Claus für Nebenaugen gehaltenen Organe der Euphausiiden thatsächlich Leuchtorgane sind, wurde von J. Murray und G. O. Sars entdeckt, von P. Mayer und mir bestätigt und wird nach den Untersuchungen von R. Vallentin und J. T. Cunningham und von C. Chun nicht wieder in Zweifel gezogen werden können. Es sind die compliciertesten Leuchtorgane, die wir kennen, und so ist es begreiflich, daß man noch nicht einig darüber ist, in welchem ihrer Theile das Licht entsteht, welches sie aussenden.

Nach Chun (Atlantis, Bibl. Zool. 19. Hft. p. 199) stehen sich in dieser Beziehung zwei Ansichten gegenüber: Sars und er selbst sehen als ausschließliche Lichtquelle das im Mittelpunct der Photosphaerien gelegene Stäbchenbündel oder, wie Chun es nennt, den Streifenkörper an, während Vallentin und Cunningham den dahinter befindlichen becherförmigen Körper, den Reflector, »geradezu als Sitz und Quelle der Lichtentwicklung in Anspruch nehmen«. So entschieden stellen sich Vallentin und Cunningham jedoch zu der Frage nicht; sonst hätten sie für den becherförmigen Körper unmöglich den Namen Reflector einführen können. Vielmehr sehen auch sie, gleich Chun, die Hauptfunction desselben darin, das bei dem intermittierenden Aufleuchten producierte, kräftige Licht nach außen zu reflectieren, eine Anschauung, die Form und Lage des Reflectors

[3] Von Marenzeller, Die Coelenteraten, Echinodermen und Würmer der k. k. österr.-ungar. Nordpolarexpedition. Denkschr. k. k. Ak. d. Wiss. Wien, Math.-Naturw. Cl. T. 35. 1878. p. 357.